



Succès de la formation Engraisser ses bovins à l'herbe, ici lors de la 2e journée chez Jacques Bodineau et Alexandre Gruszka, le 9 mai.

SOMMAIRE

Actualités du CIVAM AD 49	2
Actualités des groupes	4
Nouvelles des pâtures	5
Adapter son système fourrager face aux sécheresses	6
Le groupe ovin s'initie à OBSALIM : le P-A-PA de la panse	9



L'ÉDITO

Hasta la vista, Tchao, Bye, Au revoir...

À partir de la mi-janvier, l'eau s'est arrêtée de tomber. Une semaine, deux semaines, trois semaines, quatre semaines !... cinq semaines, toujours rien !... Là, on se dit que le printemps risque d'être compliqué vu le peu d'herbe dans les prés au 21 février. Ceci dit en passant, le pâturage hivernal s'est déroulé sans soucis de portance et a permis de faire tourner les vaches laitières jusqu'au 15 Janvier. Je vous vois venir, vous allez me dire qu'il veut le beurre et l'argent du beurre.

Tout à coup, les premières gouttes de pluie au 22 février, et en trois jours 30mm. Ouah !... Du coup on se dit, finalement soyons patients, attendons un peu. Mars arrive avec son lot de giboulées, au final 90mm sur le mois, super ça !... On s'interroge à nouveau, et on se dit que cela va donner quelque chose de pas mal pour le pâturage de printemps. Avril s'enchaîne, toujours des précipitations régulières, les soucis de portance commencent à apparaître. Faut-il freiner la rotation des paddocks ? L'herbe pousse tranquillement. Arrive le mois de mai, et là 40mm en une semaine. Pas facile de programmer les premières fauches (récolte d'enrubannage). Et soudain, le temps décide de s'octroyer une période de grand ciel bleu, avec un foutu vent de nord-est. Panique, l'herbe explose dans sa pousse, elle monte vite, sèche vite. Que doit-on débrayer ? Quel paddock garder pour le pâturage, pour la fauche (foin) ? Cette période printanière, est différente de l'année dernière. Peut-être nous rappelle-t-elle une saison passée !

J'ai parcouru ces 26 ans de vie paysanne au rythme des saisons, de la pousse de l'herbe. Les interrogations que j'ai soulevées précédemment, je les ai partagées avec les groupes CIVAM, au cours de toutes ces années. Ce sont les réflexions collectives, les formations, les rallyes herbe, les rallyes poils, qui ont fait évoluer le système herbager autonome et économe du Gaec du Kozon. Durant toutes ces années, le CIVAM AD 49 m'a autant apporté que le temps que j'y ai consacré. Le CIVAM AD 49 est une association de développement agricole alternative, qui permet l'accompagnement des changements de pratiques, de systèmes sur les fermes, en associant interrogations individuelles, et réflexions collectives. Il est important de s'appuyer sur le CIVAM AD 49 pour faire évoluer ses pratiques, et cela donne du sens à ses convictions, ses certitudes, et parfois ses doutes.

Ces nombreuses années passées au CIVAM AD 49 m'ont permis de grandir en tant qu'homme, de m'approprier de l'expérience, de côtoyer des gens formidables, et de faire vivre un magnifique réseau. Il faut que les CIVAM perdurent encore avec les femmes et les hommes qui les composent. Toujours avec l'esprit du collectif, dans la bienveillance, et dans les très belles idées qui en jaillissent.

Le bonheur est dans le pré, longue vie au CIVAM.
A bientôt.



Olivier CESBRON, éleveur de vaches laitières
Administrateur au CIVAM AD 49

ÉQUIPE SALARIÉE : ARRIVÉE DE CLÉMENCE MAHIEU



Embauchée en CDI depuis le 13 mars dernier, Clémence Mahieu remplace désormais Lucien Jallot. Elle reprend la mission d'accompagnement des bassins versants et des collectivités. Elle anime également le groupe Bovins Sud Loire, ainsi que les interventions scolaires sur les systèmes herbagers.

« Bonjour à toutes et tous, Quelques mots de présentation, en espérant d'ici là échanger avec vous de vive voix.

Je m'appelle Clémence, j'ai 27 ans, et je suis originaire du Nord (même si je dirais à la fois de partout et de nulle part). J'ai été très vite intéressée par le monde agricole, ses enjeux et sa complexité. Après une formation d'ingénieur agronome en apprentissage, j'ai souhaité prendre une année tout d'abord pour faire un service civique et participer à la mise en place d'une activité apicole auprès d'agricultrices togolaises ; puis m'initier davantage aux travaux de la

ferme avec plusieurs expériences de wwoofings. Deux belles années en tant qu'animatrice-formatrice à l'AFOG Pays Basque ont suivi, je poursuis aujourd'hui mon chemin auprès du monde paysan au sein du Civam.

Je suis très contente de vous rejoindre, j'ai surtout hâte de vous rencontrer ! A très vite donc ! »

LES MISSIONS AU SEIN DE L'ÉQUIPE SALARIÉE DU CIVAM AD 49



Sylvain BAUMARD

- Groupe Cultures DEPHY
 - Accompagnement des agriculteurs fragilisés (projet ACCOrDAE)
 - Formation pâturage tournant
- sylvain.baumard@civam.org*

Maureen DE MEY

- Groupe Bovin Nord Loire
 - Formations ponctuelles : travail, tech-éco
 - Coordination emploi et vie associative
- maureen.demey@civam.org*

Louise LEPROVOST

- Groupe femmes et agriculture
 - Projets : arbre fourrager, semences paysannes
 - Coordination financière
- louise.leprovost@civam.org*

Clémence ROBSON

- Groupes : ovin, porc, pasto
 - Interventions scolaires durabilité
 - Communication
- clemence.robson@civam.org*

Clémence MAHIEU

- Groupe Bovin Sud Loire
 - Accompagnement bassins versants et collectivités
 - Interventions scolaires pâturage tournant
- clemence.mahieu@civam.org*

BALADE AGRICULTURELLE À BOCÉ : FAIRE DÉCOUVRIR L'AGRICULTURE DURABLE AU GRAND PUBLIC

La commune nouvelle de Baugé-en-Anjou organise chaque année une journée dédiée à l'agriculture locale dans une des communes déléguées. Cette année c'est Pascal Roux qui accueillait l'événement sur la ferme du Chêne vert, à Bocé. À leur demande, le CIVAM AD 49 était présent pour sensibiliser le public aux systèmes herbagers. Retour sur cette journée.

Une initiative locale impliquant de nombreux acteurs locaux

Le service agriculture et alimentation de Baugé-en-Anjou a su fédérer de nombreux acteurs locaux autour de son événement.

De nombreux bénévoles du comité des fêtes et des commissions environnement et agriculture de la commune étaient sur place pour tenir la buvette et veiller au bon déroulement de la journée.

Des producteurs étaient présents sur la ferme et le long du parcours des ballades pour accueillir le public, présenter leur travail et leurs produits (semences maraichères, plants, volailles et foies gras, viande bovine, glaces et produits laitiers, miel et pain d'épices, fouées, galettes et crêpes).

Des intervenants du secteur agricole et alimentaire étaient venus à la rencontre des habitants et promeneurs : l'AMAP'O Potes, le PAT de Baugeois Vallée, la coopérative les 300 laitiers bio et le CIVAM. Des expositions d'Interbev, du Civam et de la Chambre d'agriculture étaient également exposées en différents lieux sur la ferme pour présenter la filière bovine, les intérêts de l'élevage en système herbagers et la taille des arbres en têtards.

Enfin, des interventions artistiques se succédaient tout au long de la journée : musiciens, danseurs, mais aussi du tissage et même un cabinet de curiosité dans une roulotte.

Une passion pour l'agriculture, entre journalisme et élevage

La ferme du chêne vert est située en bordure de la forêt de Chandélais. Avec une SAU de 34Ha elle présente des sols argileux humides l'hiver avec 30ha accessibles au pâturage.



Pascal Roux explique son système de pâturage au public venu nombreux.

Pascal s'y est installé en 2014 et en agriculture biologique depuis 2020. Double actif, il partage son temps entre deux métiers : éleveur et journaliste-animateur de débat sur des questions agricoles. Il développe peu à peu son troupeau de 13 vaches allaitantes de races normandes et rouge des prés. Pour le moment il vend quelques veaux en vente directe et les vaches de réforme partent en circuit long avec Ebio.

Son objectif est d'assurer l'autonomie alimentaire de son troupeau, et de développer le cheptel pour pouvoir à terme vivre du métier d'éleveur.

Une bonne fréquentation et de nombreux échanges sur les systèmes herbagers

Enfant du pays, c'est avec brio et décontraction qu'il a accueilli le public venu nombreux sur sa ferme. À l'entrée de sa ferme, pendant une vingtaine de minutes au départ des 4 ballades prévues, il a expliqué les

besoins alimentaires du troupeau, son système de pâturage et ses rotations. Sylvain était présent à ses côtés pour aborder la place de l'élevage économe et autonome par rapport aux enjeux écologiques ainsi que les enjeux de la filière bovine. Pascal a aussi souhaité présenter la manière dont il organise la contention des animaux lors des soins ou lorsque les vêlages sont difficiles.

Au total, environ 320 personnes ont pu ainsi mieux comprendre le métier d'éleveur en système herbager, et poser des questions avant de poursuivre la ballade. Pour le CIVAM, cette journée a été l'occasion de faire du lien avec des habitants du baugeois, de faire connaître nos activités aux acteurs locaux de l'agriculture et de l'alimentation, et de mettre en avant les pratiques que nous défendons. Des échanges et de la convivialité, du beau temps et des bons produits, des propositions artistiques en plein air, en résumé c'est une belle réussite !



GROUPE FEMMES ET AGRICULTURE

Début des soirées

« Sorori-terre »

D'ici la fin d'année, le groupe femmes en agriculture souhaite organiser des soirées ouvertes aux femmes du milieu agricole, ces rencontres auront pour objectif d'échanger avec des femmes qui ressentent le besoin de parler de leur quotidien vécu dans le secteur agricole et/ou qui souhaitent simplement discuter avec d'autres femmes de ce milieu. Ces soirées conviviales et informelles auront lieu dans différents secteurs géographiques du département, dans des lieux publics et organisées par 3-4 femmes du groupe. Plus d'informations à venir dans les prochaines semaines via la newsletter du CIVAM AD 49

Contact : louise.leprovost@civam.org



GROUPE PASTO

Les partenariats se multiplient

Le groupe pasto, lancé au tout début de l'année 2022, poursuit son travail pour faire émerger des projets pastoraux de territoire. Le pastoraslime a ainsi été inscrit dans le plan de gestion de l'ENS de la Vallée du Layon, secteur sur lequel plusieurs membres du groupe sont actifs. Le CIVAM est donc amené à travailler avec le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN) des Pays de la Loire et avec le syndicat de bassin versant Layon-Aubance-Louets.

Le groupe a également été sollicité pour témoigner lors d'une journée organisée par le Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine, sur le thème "Pâturage et éco-pâturage : l'animal au service de la biodiversité et des territoires", à Montreuil-Bellay.

Contact : clemence.robson@civam.org

FORMATION : ENGRAISSER SES BOVINS À L'HERBE

Succès de l'édition 2023

En partenariat avec le GRAPEA, 9 éleveurs de bovins allaitants du Maine-et-Loire et 5 de Vendée se sont retrouvés ensemble pour deux jours de formation en avril et mai dernier sur l'engraissement à l'herbe avec l'intervenant Denis Alamome.

La 1ère journée se déroulait chez Jean-Louis, éleveur de charolaises à la Verrie (85) en finition à l'herbe depuis quelques années. La 2ème, chez Jacques et Alexandre, maraîchers et éleveurs de charolaises à Liré (49), qui expérimentent la pratique.

Au programme : conduites pour réaliser des finitions à l'herbe des bovins, résultats technico-économiques, qualités des viandes, commercialisation et critères de qualité de carcasses, retours d'expériences, visites de fermes et analyses de pratiques.

Les échanges et les apports furent riches, certains éleveurs proposant même de poursuivre la dynamique en organisant des temps d'échanges afin de se retrouver plus tard et à d'autres périodes de l'année (en fonction de la pousse de l'herbe), aller visiter d'autres fermes pratiquantes, ...

Contact : clemence.mahieu@civam.org



Le suivi de fermes CIVAM en systèmes autonomes et économes : retrouvez leurs actualités à chaque numéro.

Anthony et Malika FROISSARD



📍 Vern d'Anjou

👤 2 UTH

🕒 89 ha SAU
- 100% herbe
- 1 UGB/ha SFP

🐄 63 VL Jersiaises (obj: 80)
Vêlages toute l'année

➡ 4 300 L/VL
vendu à la laiterie
Gaborit

A : Nous nous sommes installés en 2022 à Vern d'Anjou. Pour moi, c'est une seconde installation. Je m'étais, avant, installé dans un système intensif, qui ne me convenait pas.

M : Pour moi, c'est une première installation, et aussi une reconversion professionnelle.

Dans ce nouveau projet à deux, nous souhaitons bâtir un système qui a du sens à nos yeux, avec une production bio et tout herbe. C'est important pour nous de pouvoir faire nos propres choix, et de bâtir un système qui nous laisse du temps libre, pour nous et pour la famille.

A : Au cours de la dernière année, nous avons consacré du temps pour nettoyer la ferme, défricher... Nous avons aussi revu les paddocks qui font désormais 1 ha, pour 3 repas. Un gros boulot ! Mais c'est important pour la suite.

M : J'ai aussi eu envie de faire élever les veaux par des vaches nourrices (10 vaches

aujourd'hui). Nous sommes très contents de ce choix : les veaux grandissent vraiment bien et les mères apprennent beaucoup de choses aux petits.

A : En ce moment, mi-mai, les animaux sont nourris 100% au pâturage (sauf les animaux de moins de 100 jours qui mangent aussi du méteil). Sur quelques mois, nous avons tenté de compléter l'alimentation des vaches avec des concentrés, mais le gain en lait produit ne remboursait pas l'achat. Nous avons arrêté ! Nous misons au maximum sur une bonne conduite du pâturage.

Là, nous sommes au 3ème tour de pâturage (le premier était celui du déprimage). Il y a beaucoup d'herbe, nous avons débrayé pas mal de paddocks que nous récolterons en foin. Dans quelques parcelles où la fétuque était déjà bien épiée, nous avons fait du fauche-broute (ou topping) : une fois fauchée, toute l'herbe est bien mangée par les vaches ; et cela économise temps et frais de récolte et de distribution !

Episode 2 : Le pâturage de printemps

entretien réalisé le 17/05/2023

Depuis notre dernier entretien, en février, les vaches pâturent. Elles dorment dehors depuis mars et je n'ai pas eu besoin de les rentrer. Malgré le printemps pluvieux, mes terres séchantes ont plutôt bien résisté au piétinement. Tout a été déprimé et les vaches terminent leur troisième tour sur les parcelles. C'est pour l'instant une très bonne année pour l'herbe. Les trèfles et le raygrass sont bien présents y compris dans les anciennes prairies que je pensais retourner, je verrai en fin de saison si c'est nécessaire ou pas.

Début mai, j'ai pu enrubanner le méteil. Il y a une bonne quantité, ce qui m'arrange car je n'avais pas de stock. Je ferai des analyses pour la qualité ensuite. La prairie semée sous ce couvert très dense n'avait pas pu se développer, par manque de lumière. Grâce aux pluies régulières, elle a maintenant pu lever. Le chantier maïs est un peu plus compliqué, le sol était trop mouillé. J'attends des conditions favorables.

Dans les prairies, la problématique actuelle est la fétuque qui est très haute et qui a épié malgré les pâturages successifs. Je n'ai pas pris le temps de redécouper mes parcelles ni d'installer de fil avant, les vaches ont donc la possibilité de trier un peu, et elles bousent un peu partout ce qui entraîne sans doute des refus.

J'ai repéré certaines parcelles que je vais garder pour le foin, mais c'est encore trop tôt pour le faire et il risque de perdre de la valeur. Même si je ne suis pas un fan du tracteur et de cette solution, je me pose aussi la question d'essayer un topping sur un ou deux paddocks, c'est-à-dire faucher les parcelles avant de les faire pâturer afin d'éviter les refus. Cela permettrait au passage de couper des rumex dont les graines ne sont pas encore mures. La fétuque se ressèmera de toute façon, mais comme il y a plus de trèfle que d'habitude, cela ne devrait pas poser trop de problèmes. A terme, il faudrait trouver une idée pour mieux pâturer la fétuque qui n'est théoriquement pas remontante en épis.

Anne GUILLAUMIN



📍 La Cornuaille

👤 1 UTH + 1 salarié 1,5j/sem

🕒 75 ha SAU
- 4 ha maïs
- 7 ha méteil grain
(triticale/pois/féverole)
- 54 ha p. temporaires dont 7 semés sous couvert de méteil
- 10 ha p. permanentes

🐄 40 VL (Jersiaises)
15 VA (Bl. A + Aubrac)

➡ 150 000L (2022)
➡ 12-13 bovins

ADAPTER SON SYSTÈME FOURRAGER FACE AUX SÉCHERESSES : RETOUR DE LA RENCONTRE TECHNIQUE CHEZ OLIVIER CHENE

Le 16 mars dernier, Olivier Chéné a accueilli une journée technique sur sa ferme au Pin-en-Mauges, organisé par le CIVAM 49. 32 étudiants et une quinzaine d'agriculteurs étaient présents. La journée a porté sur les pratiques mises en place sur la ferme, permettant d'adapter son système fourrager aux sécheresses. Cyril Sarrasin, conseiller productions végétales à la Chambre d'Agriculture de Vendée, est également intervenu pour présenter la silphie et ses atouts en tant que plante fourragère.

Olivier, peux-tu te présenter et présenter ta ferme ?

Je me suis installé à la suite de mes parents, en 1991. A l'époque, la ferme comptait 32ha avec 35 vaches, on n'était pas autonome : on était toujours juste en fourrages et on achetait les aliments à l'extérieur. C'était souvent difficile économiquement.

Le déclic ? Dès 1993, j'ai découvert André Pochon et le fonctionnement des prairies avec des légumineuses et donc la possibilité d'être autonome sans engrais. Je n'en avais pas entendu parler à l'école.

Les échanges avec des copains qui étaient aussi dans des réflexions de produire plus sainement, la conscience environnementale, la santé humaine...

La réflexion de passer en bio était déjà présente dès 1999, mais c'était trop juste économiquement. Pendant plus de 10 ans, il y a eu un décalage entre ce que je voulais faire et ce que je faisais.

En 2008, j'ai dû faire de gros emprunts pour la mise aux normes, je ne voulais pas encore en rajouter. L'objectif a donc été d'être autonome : arrêter les achats d'aliments, les engrais et les phytos. Je voulais faire évoluer mes pratiques.



Deux classes se sont déplacées ce jour-là chez Olivier Chéné : les terminales du bac Pro CGEA du lycée agricole de Château-Gontier, et les BTS ACSE 2e année de la MFR de Beaupréau.

Après une opportunité d'agrandissement de 36ha, je suis passé en Bio en 2010. J'ai alors fait le choix de ne pas augmenter le cheptel, j'ai renforcé le pâturage avec l'implantation de prairies multi-espèces, j'ai atteint l'autonomie fourragère. J'ai également planté des haies.

Aujourd'hui, j'exploite 64ha de terres, sur lesquels j'ai 30 vaches Limousines et leurs suites, que j'éleve et engraisse, commercialisés à Ebio. J'ai quelques cultures destinées à la vente.

Quel est l'impact des sécheresses sur le système fourrager ?

Les terres, où sont implantées les prairies, sont séchantes et plutôt peu productives. Lors d'une sécheresse, leur productivité est d'autant plus impactée : il y a moins de pâturage et moins de foin. Bien sûr, cela dépend des années. Cependant, les terres à Bellefontaine (2nd îlot) sont profondes, et les cultures s'y plaisent bien.

Quels leviers as-tu mis en place pour t'adapter aux sécheresses ?



Pratique n°1 : L'adaptation du chargement

Le fait d'avoir un chargement peu élevé (1-1,1UGB/SFP) me permet d'avoir une marge en fourrages.



Pratique n°2 : La betterave fourragère

C'est une culture qui n'a pas besoin d'irrigation. S'il y a une sécheresse, elle repart en septembre quand les pluies reviennent, contrairement au maïs qui fait sa croissance l'été.

Itinéraire technique :

- Préparation du terrain comme le maïs : lit de semence fin, sol bien meuble pour le pivot. Semis à 1cm de profondeur, dans la fraîcheur. Objectif: levée rapide pour qu'elle prenne de la force. Etape délicate si grosse chaleur !
- Semis début mai.
- La gestion des altises quand la betterave est encore petite est une difficulté. Pour y remédier : un binage quand il y a quelques feuilles pour déranger les altises. Parfois, il faut refaire le semis.
- Désherbage : planter la betterave après une prairie très âgée (7-10ans) pour limiter l'enherbement. Puis 1 ou 2 binages + 1 binage à la binette (= à la main) dans l'inter-rang.

- Pas besoin d'irrigation
- Récolte : avec vieux matériel acheté à plusieurs (effeuilleuse, arracheuse, récolteuse).

Pour le rendement, je vise 50T/ha (18% MS, soit 9tMS/ha), parfois c'est plus. Le coût est de 150€/ha pour la semence, plus la mécanisation.

Concernant son utilisation dans la ration, je la donne entière, aux vaches et aux génisses à l'engraissement. Cela permet aux animaux d'avoir de l'énergie et de faire de belles carcasses.



Pratique n°3 : L'adaptation du pâturage

Avec la sécheresse, on observe que l'herbe ne pousse plus en été mais elle pousse davantage à l'automne et en début de printemps, voire ne s'arrête pas de pousser l'hiver. En effet, l'avantage de l'herbe est que si elle pousse moins à une saison, la pousse est souvent compensée à une autre période de l'année dès qu'il y a de l'eau. D'où l'importance de bien gérer le pâturage à toutes les saisons et d'être réactif.

L'objectif reste de pâturer dès qu'il y a de l'herbe. Je sors les animaux plus tôt au printemps, je les rentre plus tard en hiver, et je pâture le plus tard possible au printemps : l'hiver dernier, j'ai

rentré les vaches le 22/12 et les génisses le 12/01.

Je fais également pâturer les bœufs l'hiver : ils tournent sur les prairies, ils les rasant bien sans trop abimer. Cette année, ils ont eu 2 fois du foin en râtelier mais en ont peu mangé.

Le pâturage hivernal présente plusieurs avantages :

- Les animaux qui pâturent ne coûtent rien en alimentation ;
- Il y a moins de besoin de paille.
- La pression sanitaire est réduite dans le bâtiment ;
- C'est moins de travail ;
- A priori, l'herbe gagnée l'hiver n'est pas perdue au printemps, la productivité de la prairie reste la même au global sur l'année ;
- Cette pratique constitue un déprimage précoce qui améliore la qualité de la prairie (il apporte de la lumière pour le trèfle notamment).



Pratique n°4 : Le choix d'espèces prairiales plus adaptées aux fortes chaleurs

Ces dernières années, j'ai beaucoup semé de RGA et peu de féтуque : ces prairies ont été dégradées avec les sécheresses, du RGA de 6-8 ans a cramé. ►

Olivier Chéné

Le Pin en Mauges

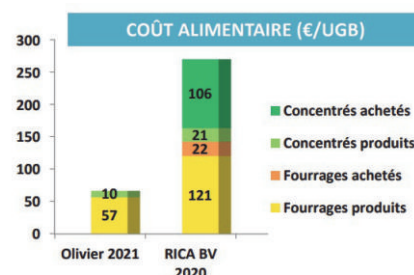
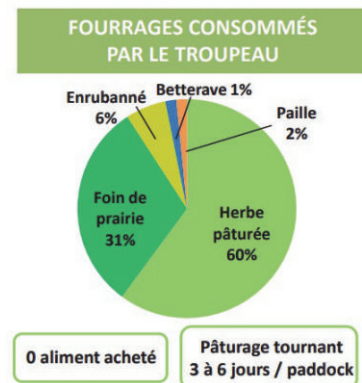
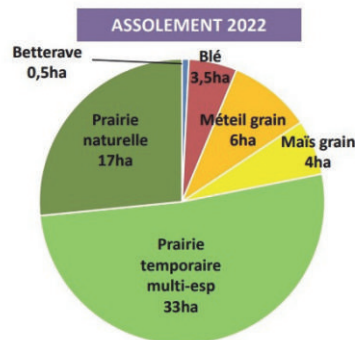
1 UTH

64 ha
- 2 sites à 16km de distance
- Sols limono-argileux

58 UGB
- 30 vaches Limousines
- Naisseur-engraisseur

Viande
- Veaux sous la mère (5-6/an, en diminution)
- Bœufs (7/an, en augmentation)
- Génisses de 3 ans (4-5/an)
- Vaches allaitantes (8 à 12/an)

Cultures de vente
maïs grain, blé, méteil



► J'ai essayé un nouveau mélange en intégrant de la fétuque élevée et la luzerne : mélange RGA (diploïde et tétraploïde) 8-9kg, fléole (sur zones humides) 3-4kg, fétuque des prés, fétuque élevée, trèfle blanc (6-7kg), luzerne (3-4kg). J'intègre également du dactyle sur certaines parcelles. Ces espèces sont adaptées aux sols séchant, et semblent mieux résister à la sécheresse.

Quels autres nouveaux projets ou réflexions pour la suite ?

Je souhaiterais avoir plus de temps libre, en diminuant les coups de bourre liés aux cultures et en simplifiant la distribution d'alimentation. J'ai commencé à l'engraisser à l'herbe : tout d'abord les bœufs, peut-être le faire avec plus d'animaux. Je songe aussi de plus en plus à la transmission.



Olivier détaille sa conduite du pâturage hivernal aux agriculteurs.



LA SILPHIE

Intervention de Cyril Sarrazin
(Chambre d'Agriculture)

La silphie est une plante de la famille des Astéracées (comme le tournesol), originaire d'Amérique du Nord. Il y a plusieurs valorisations possibles : méthanisation, alimentation animale et apiculture. Aujourd'hui, elle est beaucoup cultivée en Allemagne pour la méthanisation. En France, elle est cultivée surtout en Alsace. Des premiers essais sont réalisés depuis 2-3 ans dans le Grand Ouest. Les promoteurs de la silphie communiquent beaucoup sur les avantages de cette plante, pour sa résistance à la sécheresse notamment, mais les résultats des premiers essais en Pays de la Loire sont beaucoup moins enthousiasmants.

C'est une plante pérenne, qui peut rester plus de 10 ans (jusqu'à 30 ans). Le coût de la semence est de 1 800€/ha. Elle met très longtemps à s'implanter : elle ne lève qu'au bout de 3 semaines et peut mettre parfois jusqu'à plusieurs mois. La culture se salit facilement.

L'implantation est donc délicate avec un gros enjeu au vu de son coût.

L'hiver, les feuilles gèlent, la parcelle est quasiment nue. Elle repart du pied au printemps. C'est une plante qui thalle (5 pieds/tige), elle finit par couvrir le sol. La plante fleurit du 15 juin au 15 septembre.

Elle ne produit pas la 1^{ère} année, mais il est possible de la récolter à partir de la 2^{ème} année. Le pic de rendement a lieu principalement au printemps d'où sa possible adaptation à la sécheresse.

Au niveau de l'itinéraire technique, un ou plusieurs désherbages en pré-levée sont nécessaires. Du maïs peut être semé en inter-rang pour avoir une parcelle très propre.

Elle est récoltée souvent en 2 coupes (juin et septembre) pour la méthanisation et/ou l'alimentation animale, en rubannage ou ensilage. Les rendements annoncés par les commerciaux sont de 10-12tMS/ha en non irrigué, 15-20 en irrigué, mais ces rendements n'ont pas encore été observés en Pays de la Loire. Au-delà de 38°C, les fleurs avortent, mais les fleurissements suivants peuvent compenser.

La valeur alimentaire est de 0,7 UF et 13 de MAT. Ce n'est donc pas une plante avec une qualité fourragère remarquable.

Finalement, il s'agit d'une plante avec un risque important à l'implantation, qui pour le moment ne montre pas d'atouts majeurs. Les essais ne font que commencer, à suivre.

LE GROUPE OVIN S'INITIE À LA MÉTHODE OBSALIM : LE P-A-PA DE LA PANSE

À la demande du groupe ovin, le 6 avril dernier, le CIVAM proposait une formation sur la méthode OBSALIM en élevage ovin. Elle a rassemblé à Freigné, sur la ferme de Denis et Mathilde Gemin, 6 membres du groupe ovin et 4 porteur-euses de projet autour de Catherine Roffet, vétérinaire. Retour sur les enseignements de cette journée de formation, qui servira certainement aussi aux éleveur-euses bovins.

Le groupe de formation se serre autour de la table, chez Denis et Mathilde. La méthode intéresse les membres du groupe ovin, mais aussi des porteurs et porteuses de projet qui souhaitent préparer au mieux le démarrage de leur activité. Un groupe hétérogène donc, mais la formation démarre par un retour aux bases : le fonctionnement de la panse et la rumination. La fin de la matinée et l'après-midi seront consacrés à la découverte de la méthode et sa mise en œuvre.

La méthode OBSALIM, conçue par le vétérinaire homéopathe Bruno Giboudeau à la fin des années 90, s'intéresse aux signes exprimés par les animaux qui témoignent de déséquilibres dans l'alimentation. Une compréhension du processus digestif des ruminants est donc essentiel pour mettre en œuvre le diagnostic.

Les limites de la méthode

OBSALIM ne tient compte que des déséquilibres en énergie et en azote. Pour s'en servir à bon escient, il faut garder ces limites en tête et également penser à d'autres facteurs qui pourraient être à l'origine des symptômes observés, comme des carences en minéraux, ou encore le parasitisme.

La digestion des aliments par la panse

La panse contient un liquide qui abrite de nombreux micro-organismes (bactéries et protozoaires pour le plus gros du travail, mais aussi archéas et champignons) qui dégradent les aliments et les rendent assimilables. Pour fonctionner, ces organismes ont besoin d'énergie et d'azote simultanément. La vitesse de dégradation des glucides et protéines de l'alimentation est donc importante: les plus rapides sont utilisés par la flore ruminale qui ensuite va elle-même dégrader des molécules plus complexes.

« Il faut que l'azote et l'énergie arrivent en même temps dans la panse pour que la chaîne de montage fonctionne. »



Les glucides

La fermentation microbienne dans la panse transforme les glucides en Acides Gras Volatils (AGV), absorbés par les papilles ruminales. C'est la forme sous laquelle les ruminants utilisent l'énergie. Si trop d'AGV sont produits au même moment, alors l'acidité de la panse augmente, néfaste pour le fonctionnement de la flore ruminale et pour les papilles. Dans l'ordre de vitesse de dégradation:

- Sucres rapides (feuilles nouvelles, betterave, orge et triticale en contiennent aussi)
- Amidon (maïs et autres grains)
- Cellulose (tiges, feuilles anciennes), que l'on appelle la fibre.



Les protéines

Elles sont dégradées dans la panse en unités élémentaires (acides aminés). Ces acides aminés servent ensuite aux micro-organismes pour la synthèse de leurs propres protéines (ils seront ensuite digérés ultérieurement par la vache). De l'ammoniac (NH₃) est également dégagé. Absorbé par les papilles, il est transformé en urée par le foie qui sera éliminée dans les urines, le lait ou recyclée dans la salive.

La salive chez les Ruminants

Les ruminants produisent une quantité très importante de salive : entre 5 et 15L pour une brebis, 80 à 200L/jour pour une vache. Elle joue plusieurs rôles majeurs :

- Elle alimente la phase liquide de la panse, où se déroulent les réactions chimiques.
- Elle contient du bicarbonate (compter environ 10g/L) qui permet de tamponner le pH du rumen.
- Elle contient de l'urée recyclée. Cet apport d'azote sert au fonctionnement du microbiote et compense en partie la faible teneur de cet élément dans le régime herbivore.



Les lipides (tourteaux, huiles)

sont moins consommés par les ruminants, mais peuvent être une source d'énergie intéressante à des moments de fort besoin. **Et de l'eau !** Surtout pour les laitières (3L d'eau pour faire 1L de lait) mais aussi en système viande, surtout s'il fait chaud car la consommation est multipliée par un facteur 2 à 3.

Financé par



Les conditions d'un bon fonctionnement de la panse

Le microbiote a besoin de bonnes conditions de travail, c'est-à-dire un milieu stable. Le pH doit être compris entre 6,2 et 6,8. Il varie selon plusieurs paramètres :

- La salive, qui joue un rôle de tampon.
- L'équilibre entre la vitesse d'apparition des AGV et la vitesse d'absorption de ces AGV par les papilles ruminales, car l'accumulation d'AGV acidifie le rumen.

Un tapis fibreux permet de retenir et filtrer les aliments fermentescibles, et ralentit ainsi la fermentation et donc l'apparition des AGV. Il vaut donc mieux donner les fibres avant les glucides rapides, et dans un délai assez rapproché. En effet, les fibres sont imprégnées de liquide et se mélangent dans la panse en 30 min, le tapis fibreux est alors moins efficace.

Le fonctionnement régulier de la panse est également favorisé par la régularité des repas. Les brebis suivent un cycle naturel, alternant ingestion et rumination. Dans l'idéal, il faut éviter d'interrompre les périodes de ruminations.

Selon les apports et les conditions de rumination, les animaux peuvent présenter des signes qui témoignent de certains déséquilibres. D'une manière générale :

- un excès d'énergie favorise des symptômes inflammatoires comme les pieds chauds... etc.
- un excès d'azote favorise des symptômes purulents (« il y a un trop plein à sortir, ce sont des pathologies d'élimination ») comme des boiteries purulentes, des abcès... etc

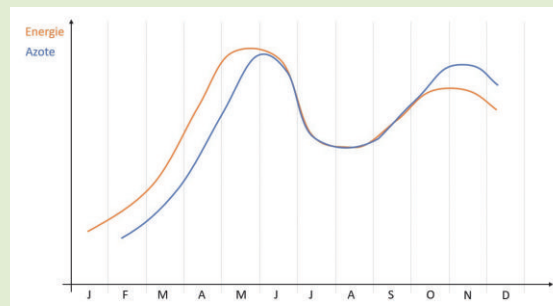
VARIATIONS SUR LES FOURRAGES

Vous avez dit « bon fourrage » ? On voit ce qu'est un mauvais fourrage... En revanche, la notion de « bon fourrage » est large ! Un fourrage fibreux n'est pas forcément mauvais s'il est assez appétent (odeur). Un fourrage piquant est stimulant de la panse, et la résistance des fibres favorise la salivation. Attention donc lors de la fenaison à ne pas sacrifier la fibrosité au profit de la seule valeur alimentaire. Il faut garder de la fibre pour que le foin garde son intérêt pour la rumination.

Quelques essentiels pour réussir à faire manger de la fibre à ses animaux :

- Eduquer les jeunes.
- Un foin appétent, c'est-à-dire qui sent bon. C'est le premier critère d'appétence.
- Réduire les quantités, pour éviter le tri.

Catherine rappelle également les variations de concentration en énergie et en azote de l'herbe au cours de l'année. L'herbe très appétente du début du printemps, gorgée d'eau et de sucre rapides, est déséquilibrée. Généralement, l'herbe s'équilibre au mois de mai, et le reste jusqu'à l'automne. A la fin du cycle, les sucres migrent dans les racines pour la constitution de réserves, et l'herbe devient alors plutôt excédante en azote. Ainsi, au printemps, il peut être intéressant d'équilibrer l'herbe jeune riche en sucres rapides par un foin fait à l'automne qui apportera à la fois des fibres et de l'azote.



Teneur en énergie et azote de l'herbe au cours d'une année.

d'après un schéma de Catherine ROFFET

La méthode OBSALIM définit 7 critères d'appréciation du fonctionnement digestif des ruminants :

- Ef : Energie fermentescible, utilisée par la flore
- Eg : énergie globale, utilisable par l'animal
- Af : azote fermentescible

- Ag : azote global
- Ff : fibres fines, nourriture microbienne source d'énergie
- Fs : fibres de structure favorisant la rumination
- Sr : stabilité ruminale (stabilité du pH, rythme d'ingestion, rumination)



Cycle d'ingestion et rumination naturel de la brebis. (source : OBSALIM)

Le rythme naturel de la brebis reproduit 2 blocs identiques (6h-18h puis 18h-6h), qui alternent des phases d'ingestion et de rumination.

Les phases de rumination principales (début d'après-midi et milieu de la nuit) doivent être respectées autant que possible pour garantir une bonne stabilité ruminale.

Une soixantaine de signes, portant sur différentes localisations (laine, peau, crottes, urines, œil, nez, pieds, ingestion, lait, général, comportement), portent un score sur chacun de ces critères. Ils sont répertoriés dans un jeu de cartes.

Avoir ses animaux à l'oeil

Base de la méthode, l'observation doit toujours porter sur l'ensemble d'un lot d'animaux, et il faut se garder de tirer des conclusions concernant quelques individus. Souvent, le décrochage des individus les plus faibles est davantage la marque du parasitisme.

La méthode suit quatre étapes :

- la recherche d'une problématique par l'appréciation de critères généraux (homogénéité du lot, vitalité, synchronicité du rythme, propreté) ;
- l'orientation du diagnostic par la localisation des zones souillées ;
- la recherche de défauts de stabilité ruminale ;
- le relevé des spécifiques localisés à l'aide du jeu de cartes.

« Attention, ce n'est qu'une fois que l'on a franchi les trois premières étapes que l'on peut s'intéresser aux cartes. » énonce Catherine. Le diagnostic posé par les cartes, pour être solide, doit par ailleurs reposer sur au moins 3 observations, retenues sur 3 localisations différentes. Les scores des cartes retenues sont additionnés, critère par critère. Le score final sur chacun des 7 critères OBSALIM donne les facteurs excédentaires et limitants de la rumination.



Observation de l'ensemble du lot : appréciation de l'homogénéité, de la synchronisation de animaux, de leur vitalité et de la propreté de la laine.

Rectifier le tir

L'après-midi a été consacrée à la mise en œuvre de la méthode, sur le lot de brebis récemment agnellées. Globalement, les symptômes sont assez discrets, et le lot dans un état satisfaisant. Pour réaliser l'exercice, nous avons volontairement exagéré les critères et complété l'analyse par la réalisation d'une galette de crottes. Résultat : la rumination n'est pas tout à fait optimale. Les scores finaux obtenus indiquent un déficit de stabilité ruminale, qui se manifeste par des crottes de taille variable, souvent agglomérées. La galette est un peu plus épaisse que la référence (2,5 au lieu de 2cm) et contient des fibres longues.

« Avant de chercher à corriger les apports, il faut s'occuper de la stabilité ruminale » insiste Catherine. L'instabilité accélère le transit et fait varier le contenu et le volume des crottes, elle a aussi des conséquences sur la santé de la flore ruminale. Une partie de la ration n'est alors pas assimilée : les performances

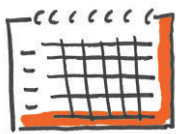
sanitaires, techniques et économiques en pâtissent. La stabilité ruminale est facilement corrigée par le bon ordonnancement des aliments (fibres 30 minutes avant les sucres rapides), la régularité des repas, et le respect du cycle ingestion/rumination. Chez Denis, c'est la sortie de la moitié du lot en début d'après-midi, interrompant le cycle de rumination, qui est à l'origine de l'instabilité ruminale observée.

Enfin, si elle est nécessaire, la correction des apports dans la ration se fait par tranche de 50g pour l'énergie, 30g pour l'azote, et sans oublier la règle d'or : ne chercher à corriger qu'un seul critère à la fois !

Le bilan de la journée tiré par le groupe est très positif, mais les participant-e-s s'accordent sur le constat qu'une journée est insuffisante pour maîtriser l'utilisation du jeu de cartes. Une journée « rallye-poil » sera donc réalisée cet hiver, toujours accompagnée par Catherine Roffet, pour s'exercer collectivement.



Manipulations et observations : zone inguinale, nez, oeil. Réalisation d'une galette de crottes et détection de fibres longues.



À VENIR !

JUIN

► 22 juin : AG de Réseau CIVAM à Paris

Après-midi thématique : "eau et agriculture : quelle gestion durable dans un contexte de changement climatique ?"

JUILLET

► 3 juillet : Journée groupe femmes et agriculture

► 4 juillet : Formation Pâturage tournant "améliorer le pâturage en période estivale"
Chanteloup les bois.

► 5 juillet : Journée groupe culture
Visite GAEC du Rouillon (44)

► 11 juillet : Formation initiation à la méthode Pâtur'Ajuste
Chaufonds sur Layon.

► Groupe porc : journée d'échanges et visite de fermes

SEPTEMBRE

► 19 septembre : journée régionale CLIMATVEG Semences

OCTOBRE

► 11 au 13 oct : journées nationales CIVAM dans le Pays Basque

[► dates du CIVAM AD 49]

[► dates du réseau CIVAM]



RESEAU CIVAM

PAC 2023-2027 : l'essentiel

Réseau CIVAM a publié une plaquette synthétique de 4 pages qui reprend l'ensemble des éléments-clé à retenir de la nouvelle programmation de la PAC :

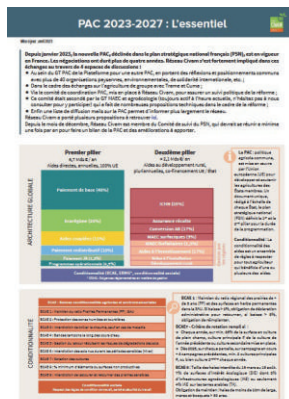
- son architecture globale et les règles de conditionnalité,
- l'éco-régime,
- les MAEC surfaciques et forfaitaires,
- les aides du 2e pilier,
- leurs règles de cumul.

La plaquette est téléchargeable gratuitement depuis le site de Réseau CIVAM.

Par ailleurs, Réseau CIVAM est membre

du Comité de suivi du PSN (le Plan Stratégique National, qui est la déclinaison nationale des lignes directrices données par l'UE). N'hésitez pas à faire remonter vos observations à Réseau CIVAM pour alimenter la réflexion.

Contact salariée : Marine Benoiste (marine.benoiste@civam.org)



ADHERER AU CIVAM AD 49

L'adhésion au CIVAM AD 49 est volontaire, elle permet de soutenir l'association. Si vous le souhaitez, pensez à adhérer par courrier ou par voie électronique : [Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

VOUS PARTICIPEZ AUX GROUPES CIVAM ?

Le CIVAM propose des groupes d'échanges où les membres peuvent se rencontrer et progresser ensemble.
Je fais partie d'un ou plusieurs groupe(s) ?
→ Je participe à la vie des groupes CIVAM, soit 120€/ferme/an.
[Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

Les groupes CIVAM

Les membres construisent ensemble le programme des journées de groupe autour des systèmes autonomes et économes. Le CIVAM AD 49 anime 9 groupes d'échanges et de formation :

- Bovins Sud Loire
- Bovins Nord Loire
- Cultures
- Ovins
- Porcs plein-air
- Arbres fourragers et semences prairiales
- Femmes agricultrices
- Formation pâturage tournant
- Pastoralisme

Si vous êtes intéressé(e) pour rejoindre un groupe du CIVAM n'hésitez pas à nous contacter : civamad49@civam.org